

ECHO de MARIE Reine de la PAIX

Mai - Juin 2011 Edité par *Eco di Maria*, Via Cremona, 28 - 46100 Mantova (Italie) - TEL. 0039/338.6708931
A. 27, n. 5 - 6 "Poste Italiane s.p.a. - Spedizione in Abbonamento Postale - D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n° 46) art. 1, comma 2, DCB Mantova

215



Message du 25 mars 2011:

“Chers enfants ! De manière particulière, je désire aujourd'hui vous inviter à la conversion. Qu'à partir d'aujourd'hui, une vie nouvelle commence en votre cœur. Je désire voir votre "Oui", et que votre vie soit de vivre avec joie la volonté de Dieu à chaque moment de votre vie. De manière particulière, aujourd'hui, je vous bénis de ma bénédiction maternelle de paix, d'amour et d'unité en mon cœur et dans le cœur de mon Fils Jésus. Merci d'avoir répondu à mon appel.”

Vie nouvelle dans votre cœur!

Les tours de l'orgueil humain tombent et provoquent des morts et des guerres. Des tremblements de terre et des tsunamis renversent des maisons et des gens et les entraînent avec eux... L'énergie nucléaire bridée par l'homme échappe à son contrôle et, au lieu de produire du bien-être, elle produit des contaminations mortelles. Les difficultés de relation entre les personnes et les nations aboutissent en luttes et abus. Les problèmes de cohabitation cherchent la solution dans la loi du plus fort plutôt que dans le droit du plus faible. Le scénario du monde est toujours celui de l'expulsion de l'Éden : mais Jésus-Christ est-il venu au monde en vain? Il semblerait que oui, si nous nous arrêtons aux images que les écrans des téléviseurs apportent dans nos maisons et imposent à notre attention; mais la réalité profonde échappe à toute documentation des médias, parce qu'elle doit être recherchée dans une dimension qui lui est niée et qui -nécessairement- dépasse toute analyse scientifique et qui, d'autant plus, ne peut être réduite à une documentation photographique. La réalité ne peut pas être confinée dans les scénarios apocalyptiques actuels, mais celle du bien-être l'est encore moins, ce bien-être -apparent et pourtant resplendissant- du monde qui profite de la vie et qui est quotidiennement proposé à notre attention. Parmi ces extrêmes, il y a une humanité qui ne fait pas parler d'elle, qui n'éveille pas l'attention de la chronique, mais qui tient et soutient le monde : c'est la multitude de ceux qui honorent -même sans en avoir pleine et explicite conscience- l'Image qu'ils portent en eux (Gen 1, 26-27). La réalité -et elle est présente à chaque coin de la Terre- est celle de ceux qui aiment l'image de Dieu qu'ils portent en eux, même sans la voir limpide car, *maintenant, nous voyons de manière obscure, au moyen d'un miroir* (1 Cor 13, 12a). Cette réalité réside en ceux qui font la Volonté de Dieu, c'est-à-dire en ceux qui vivent selon Son Projet, et cela est possible pour chaque homme; il suffit de dire notre *oui* au Père avec joie, et de lui demander de le vivre dans notre existence : son aide ne nous manquera pas! **Mes enfants, je désire voir** (non seulement entendre mais VOIR)



30^e ANNIVERSAIRE DES APPARITIONS

*Une fois pour toutes, il y a deux mille ans,
Marie a prononcé son oui
au Seigneur de la Vie et de l'histoire.
Fidèle dans le temps à la volonté divine,
ces trente dernières années, elle a consenti
de rester physiquement parmi nous...
À Medjugorje, la Mère nous indique ainsi
le chemin de la petitesse et de l'obéissance au
Père, afin qu'également notre oui, offert à Elle,
devienne le canal du salut de l'humanité
et de la libération de tout l'univers.*

vous « oui » et que votre vie soit de vivre avec joie la volonté de Dieu à chaque moment de votre vie. Marie l'a fait et nous pourrions le faire nous aussi, si nous nous abandonnons à elle.

Ceci est la **vie nouvelle** à laquelle Marie nous appelle; non pas une vie renouvelée dans son extériorité, dans son apparence, mais une **vie nouvelle dans notre cœur**, c'est-à-dire nouvelle non seulement dans les œuvres mais également, et avant tout, dans nos désirs, dans nos attentes, dans nos rêves. Une vie où Jésus habite, une vie animée par son Esprit Saint, une vie au goût simple mais capable de donner du goût (*comme le sel*) à ce qu'elle touche. Une vie éclairée par la Foi, fondée sur l'Espoir, consommée par l'Amour. Ceci est une vie qui ne craint ni l'écroulement, ni les tremblements de terre, ni les radiations maléfiques, car elle est ancrée sur la Roche qu'est Jésus, elle représente une partie de cette Roche (cf. Mt 7, 24-25).

Ouvrons-nous à la bénédiction que Marie nous offre en conclusion de ce très beau Message. C'est dans le Cœur de Marie, dans le Cœur de Jésus, que nous devons nous placer pour ne pas nous cacher mais pour nous offrir totalement, pour vivre la **vie nouvelle** à laquelle Marie nous appelle, une vie qui soit témoignage de Leur Amour et prophétie de salut pour le monde.

Toi mon frère, toi ma soeur, qui te sens inutile et fatigué, toi qui te sens écrasé par ton péché ou par tes limites, toi qui te sens le goût aigre et amer de ta vie faite de succès et de pouvoir, tu peux te sauver toi-même et sauver le monde : il suffit d'ouvrir les portes de ton cœur au Christ! Mes très chers frères, la Mort du Christ n'a pas été vaine : que de Son Cœur transpercé jaillit encore l'Eau vive qui purifie tout et le Sang qui donne la vie à la **Vie nouvelle**.

Nuccio Quattrocchi

Message du 25 Avril 2011

« Chers enfants, comme la nature donne les plus belles couleurs de l'année, ainsi, moi aussi, je vous invite à témoigner par votre vie et à aider les autres à se rapprocher de mon Cœur Immaculé, afin qu'une flamme d'amour envers le Très-Haut germe dans leur cœur. Je suis avec vous et je prie sans cesse pour vous afin que votre vie soit le reflet du paradis ici sur terre. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

Que votre vie soit le reflet du Paradis

L'homme, la créature humaine, ne peut pas exister sans Dieu, il ne peut pas se passer de Lui. Ceci n'est pas une limite qui mortifie notre existence -comme voudrait nous le faire croire la vieille tentation- mais c'est au contraire une épreuve empirique de la grandeur de chacun de nous. L'homme, en effet, n'est pas grand pour ce qu'il fait, mais pour ce qu'il est. Façonné à l'image de Dieu, il est toujours appelé à réaliser dans sa vie l'image qu'il porte en lui; il est appelé à être le fils de Dieu, dans Son Fils Jésus, l'homme est invité à laisser grandir en lui cette progéniture qui, seule, l'affranchit de toute caducité, de toute limite, pour l'élever à cette dignité qu'aucune créature ne peut jamais espérer atteindre. Et vice versa, oublier d'être à Son image, d'être voué à Fils, dénature l'homme de sa véritable Essence et, contrairement à ce qu'il puisse sembler, cela mortifie la qualité de sa vie, et également sa vie biologique. De ce point de vue, le Message de Marie apparaît dans sa véritable portée : c'est un appel existentiel, c'est l'avertissement doux et terrible de la Mère qui voit son fils en danger, et c'est un danger qui menace la vie dans son indissoluble intégrité biologique et spirituelle.

Étourdis par le chaos de nos villes, ensorcelés par des milliers de choses formellement nécessaires, centrifugés par notre activisme, nous, les habitants des pays soi-disants riches, nous avons toujours moins de temps pour réfléchir, pour penser, en définitive pour... vivre. Nous sommes la proie d'une publicité qui impose des modèles de vie qui ne sont naturels, nous perdons le sens de la dignité de la personne, en l'uniformisant toujours plus à un produit du marché. Toujours plus confortablement installés sur notre lit de misère d'apparent bien-être, en lui nous cherchons et nous nous leurrions de trouver le salut et le bonheur, et dans ce rêve illusoire, nous entraînon le monde entier, et lorsque quelqu'un reste victime de ses illusions, nous le plaignons plus ou moins fausement, mais nous n'arrêtons pas ces folles courses vers l'autodestruction. Et même lorsque notre Terre se rebelle toute seule et, tout à coup, révèle la fragilité des œuvres de notre opulence, nous ne faisons que remettre en place les décombres avec une cécité extrême et assombrie comme la mort.

La vie comme culte spirituel

Non, ce n'est pas cela, la vie, dit Marie; et elle nous l'a d'abord dit avec la Vie avant les paroles; elle nous l'a dit en accueillant la Volonté de Dieu qui lui a été présentée par l'Ange Gabriel, elle nous l'a dit en conservant dans Son Cœur ce qui s'avérait mystérieux ou incompréhensible pour elle, dans Son expérience de Mère, elle nous l'a dit durant les jours saints et très amers de la Passion et de la Mort de son Fils. Elle nous l'a dit et elle le dit encore depuis Medjugorje. Et aujourd'hui encore, elle nous dit : **Je vous invite à témoigner par votre vie et à aider les autres à se rapprocher de mon Cœur Immaculé, afin qu'une flamme d'amour envers le Très-Haut germe dans leur cœur.**

Le témoignage que Marie nous demande passe à travers notre vie, et non pas à travers nos paroles; il ne se fonde pas sur des discours, ni sur des gestes occasionnels ou seulement formels. C'est en observant comment nous vivons que nous pouvons aider les autres à se rapprocher de Son Cœur Immaculé, et cela est nécessaire **car la flamme d'amour vers les Très-Haut germe dans leur cœur.** Notre responsabilité est grande, belle et terrible en même temps, parce qu'elle peut favoriser, mais également entraver le rapprochement au Cœur Immaculé de Marie. Peut-être que c'est également pour cela que Marie **prie sans cesse pour nous, pour que notre vie soit le reflet du paradis ici sur terre.** Forts de cette prière, remettons-nous à Elle afin qu'elle nous consacre à Son Cœur Immaculé où nous puiserons la **flamme d'amour vers le Très-Haut.** Paix et joie en Jésus et Marie. *N.Q.*

La grâce est plus grande que le péché

« Réjouie-toi, pleine de grâce... », s'exclame l'Ange en visite à la Vierge de Nazareth, en lui révélant de cette façon son identité la plus profonde, le « nom », pour ainsi dire, avec lequel Dieu même la connaît: « pleine de grâce ». La pleine de grâce, l'Immaculée, est source de lumière intérieure, d'espoir et de courage. Au milieu des épreuves de la vie, et plus spécialement aux contradictions que l'homme expérimentent en lui et autour de lui, Marie, la Mère du Christ, dit que la Grâce est plus grande que le dommage, que la miséricorde de Dieu est plus puissante que le mal et sait le transformer en bien.

Malheureusement, chaque jour, nous faisons l'expérience du mal, qui se manifeste de nombreuses façons, dans les relations et dans les événements, mais que prend racine dans le cœur de l'homme, un cœur blessé, malade, et incapable de se guérir tout seul.

Les Saintes Écritures nous révèlent qu'à l'origine de tout mal, il y a la désobéissance à la volonté de Dieu, et que la mort a pris la domination, car la liberté humaine a cédé à la tentation du Malin. Mais Dieu ne manque pas à son projet d'amour et de vie : à travers un long et patient chemin de réconciliation, il a préparé l'alliance nouvelle et éternelle, scellée par le sang de son Fils qui, pour s'offrir lui-même en expiation, est « né de la femme » (Gal 4.4). Cette femme, la Vierge Marie, a par avance bénéficié de la mort rédemptrice de son Fils, et depuis la conception elle a été préservée de la contagion de la faute. Donc, avec son cœur immaculé, Elle dit : confiez-vous à Jésus, Il vous sauve.

(Benoît XVI - homélie)

Avec le baptême, nous avons tous reçu l'appel à devenir des créatures nouvelles, et à participer au sacerdoce du Christ. Évidemment, chacun de nous réalisera cet appel et cette mission de façon différente, selon notre originalité et les dons que nous avons reçus. Souvent, cependant, les chrétiens vivent passivement, ils ne savent pas reconnaître leur mission, ou bien ils pensent que seulement peu d'entre nous reçoivent de Dieu un appel particulier. Mais Dieu n'appelle pas certains à la sainteté et d'autres à une vie médiocre! Dieu adresse le même appel à tous ses fils, et c'est pour cela que nous sommes appelés à comprendre la valeur infinie, universelle, de chacune de nos actions et de chacun de nos pas intérieurs.

S'offrir pour être transformés

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte spirituel. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait » (Rm 12.2-1).

Ces paroles de Saint Paul nous aident à comprendre ou à approfondir ce que signifie offrir notre vie à Dieu, qui est la base de notre appel chrétien. Nous offrir nous-mêmes comme *sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu*, ne veut pas dire mourir, tomber malade ou faire quelque chose de particulier, mais cela signifie apprendre à vivre comme Dieu le veut, apprendre à consacrer à Dieu nos corps, mais également nos sentiments, les choses que nous faisons, les personnes et les situations liées à nous. Cela veut dire apprendre à laisser entrer Dieu dans notre vie et donner ainsi une valeur profonde à tout ce que nous faisons. Saint Paul ajoute : « Ceci est votre culte spirituel ». Le culte est une célébration, et le prêtre est celui qui préside la célébration. C'est pour cela que vivre l'offrande à Dieu signifie vivre pleinement notre sacerdoce royal, entrer dans le sacerdoce du Christ.

Une célébration vivante, dans le quotidien

Si vivre l'offrande signifie célébrer un culte spirituel, alors nous ne pourrions plus vivre l'Eucharistie comme quelque chose de détaché de notre vie, de ce que nous faisons dans la journée. Au contraire, notre journée devrait être une prolongation de l'Eucharistie, donner la vie aux sacrements que nous recevons. Comment pouvons-nous vivre le sacerdoce royal dans notre vie? Comment faire pour que les choses simples que nous sommes appelés à faire chaque jour deviennent un culte, une célébration? Nous devons simplement apprendre à faire dans notre journée les mêmes pas que nous sommes appelés à faire dans chaque Eucharistie : nous ouvrir pour vivre une rencontre profonde avec Jésus dans la Messe, devrait nous préparer à nous ouvrir aux autres, à rencontrer les autres en Dieu. Recevoir le pardon de Dieu devrait nous enseigner à pardonner, à aider les autres à se libérer de tant de poids et de tant de sentiments de culpabilité qui les oppriment. Écouter la Parole de Dieu devrait nous amener à écouter tout le monde, à ne pas nous enfermer dans nos idées, à nous ouvrir à la communion. Vivre l'instant de la consécration Eucharistique

devrait nous enseigner à consacrer à Dieu chacun de nos travaux, chacune de nos rencontres, chacune de nos pensées ou chacun de nos projets. Recevoir la bénédiction de Dieu doit réveiller en nous l'appel à être bénédiction. Chaque baptisé devrait savoir transmettre la bénédiction à la création, aux personnes, aux situations rencontrées chaque jour, en éloignant ainsi le mal.

Si nous réussissons à faire ces pas dans la vie quotidienne, alors nous expérimentons la beauté de nous offrir tous ensemble à Jésus dans la Sainte Messe, et nous sentirons que Jésus élève réellement au Père tout ce que nous avons vécu et essayé d'offrir dans notre journée.

L'Eucharistie est un événement cosmique

« S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien » continue Saint-Paul dans sa lettre aux Romains (Rm 12,18,21). L'Eucharistie est un événement cosmique. Le prêtre qui la célèbre, embrasse dans le sacrifice eucharistique toute l'humanité, vivants et défunts. Nous aussi, si nous voulons vivre pleinement notre sacerdoce royal, nous devons désirer le bien pour tous les hommes, laisser nos jugements et nous donner du mal pour aider les autres, pour vivre en paix avec tous. Saint-Paul dit : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien ». Seulement Jésus-Christ a un pouvoir sur le mal; si nous, par le biais de notre offrande, nous vivons unis avec Lui, alors nous expérimentons sa force en nous. Et plus l'amour de Dieu grandira en nous, plus nous saurons vaincre et éloigner le mal de nous et des autres.

Nous ne pouvons pas vaincre le mal avec nos forces, et très souvent nous ne pouvons pas résoudre ou changer les situations négatives. Mais si nous vivons en union avec Dieu, nous expérimentons que, même dans la souffrance, le mal n'aura pas de pouvoir sur nous, c'est-à-dire qu'il ne nous éloignera pas de Dieu, il n'éteindra pas en nous la foi.

Un accueil respectueux

« Faites accueil à celui qui est faible dans la foi, et ne discutez pas sur les opinions. Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même. Ne nous jugeons donc plus les uns les autres; mais pensez plutôt à ne rien faire qui soit pour votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute » (Rm 14,1.12-13).

La maturité spirituelle s'exprime en sachant accueillir et respecter les autres, à n'importe quel niveau où ils se trouvent. Pour savoir comment nous comporter, il suffit de réfléchir sur comment s'est comporté le Seigneur et comment il se comporte avec nous. Jésus nous a approchés et nous a accueillis, même lorsque nous étions loin de Lui; il ne nous a jamais humiliés, même lorsque nous n'étions pas capables de comprendre ses paroles, mais il s'est abaissé à notre petitesse, en nous aidant à grandir et à mûrir graduellement.

Jésus instaure avec nous un rapport personnel, sans nous comparer aux autres, sans nous mettre en compétition avec les autres. Nous aussi, nous devrions apprendre à nous comporter comme Lui, nous devrions savoir approcher les autres avec la même délicatesse que lui, en nous accueillant ainsi les uns les autres avec respect et amour.

Chiara Bernardi

À Medjugorje

La Vierge Marie est vivante

Dès le début, j'ai cru au fait que les apparitions de la Mère de Dieu à Medjugorje étaient l'œuvre du Saint-Esprit. Aujourd'hui, plus particulièrement, je distingue nettement les apparitions de la Vierge Marie, entendues comme une grâce extraordinaire liée à un lieu déterminé et à un instant historique, de la présence de la Vierge Marie qui est partout dans l'espace, dans le temps et dans l'éternité.

Les apparitions sont une grâce, elles sont la confirmation de la maternité et du fait que la Vierge Marie prend soin de toute l'humanité, de sa mission comme Mère de Dieu. Et ceci est une grâce qui nous est donnée à nous tous. Je comprends donc que le but à atteindre n'est pas celui de nous arrêter aux apparitions comme des phénomènes surnaturels, mais d'apprendre à vivre à la présence de Marie, qui nous attire continuellement dans la vie de la Très sainte Trinité. À Medjugorje, la Vierge apparaît ainsi depuis si longtemps, car elle veut nous enseigner à vivre à sa présence et à la présence de Dieu.



Elle nous guide à l'essence

À Medjugorje, la théologie du mystère Pascal est profondément accentuée : le passage à travers la passion et la mort qui nous mène à la Résurrection. Ceci est le message fondamental que nous laissent les apparitions, et ce ne peut pas être autre chose, car notre Mère nous guide toujours vers ce que son fils Jésus a vécu, vers l'unique et vraie guérison. La Vierge nous guide donc vers l'essence, vers le mystère du christianisme : l'Eucharistie, le mystère pascal. Et, à la fin, elle nous manifeste la dimension trinitaire, car en réalité nous ne pouvons pas trouver Marie dans sa plénitude, si ce n'est dans la Très Sainte Trinité.

Un rapport vivant

Mon opinion est que nous sommes appelés à entrer dans un rapport vivant et permanent avec Dieu et avec Marie. En effet, la Vierge Marie n'apparaît pas à Medjugorje pour ne rester avec nous que quelques minutes par jour, mais pour nous faire comprendre que nous sommes créés en Dieu, pour nous comparer avec lui continuellement, pour reconnaître sa voix.

Une fois, un ami prêtre me dit : « Mon cher Père Tomislav, mais qui contrôlera tout cela? ». Je lui répondai : « C'est justement cela, notre problème, que nous voulons tout contrôler, alors que Dieu nous appelle à marcher et à grandir, à mener les gens vers le Saint-Esprit à travers Marie, pour qu'elle puisse les guider vers Jésus et, avec Lui, vers le Père ». Ceci est une vérité précieuse : après tout ce que j'ai vécu au début avec les voyants, et ensuite avec les nombreux fidèles et consacrés, j'ai compris que je ne peux et ne veux contrôler personne. Je dois seulement m'occuper de marcher, d'expérimenter la proximité de Dieu, et de montrer aux gens comment être en relation avec Dieu, de façon à ce que ce soit le Seigneur à guider, à diriger tout et tous.

La nouveauté de Medjugorje

La nouveauté que Medjugorje apporte à l'Église et à l'humanité est la rencontre avec le Dieu vivant. Peut-être que pour certains cela ne veut pas dire grand-chose, mais si nous nous trouvons devant le Dieu vivant, et nous permettons qu'Il nous implique totalement, en changeant tout en nous selon son projet, alors ceci est une nouveauté absolue. Je crois que les intentions de Dieu à travers Medjugorje sont les suivantes : attirer l'homme vers lui à travers le Cœur Immaculé, attirer l'Église et, à travers elle, le monde entier. Chacun doit rencontrer le Dieu vivant et, dans la foi, le contempler face à face.

Appelés à être simples

Cette rencontre avec Dieu porte avec elle d'autres nouveautés : la vie chrétienne doit devenir simple, elle doit se libérer des formules et de ce qui appesantit et enferme l'Esprit en de vides préceptes. La simplicité nous guide vers un rapport direct avec Dieu, vers lequel Jésus a voulu mener les personnes à qui il prêchait.

Nous sommes donc appelés à cette simplicité dont a parlé le Pape Benoît XVI lorsqu'il n'était encore que cardinal : « Le renouvellement de la vie de l'Église ne consiste pas en un amas d'exercices de pitié et en la création d'institutions, mais en une appartenance intègre et unique à la communauté du Christ... La nouveauté, le renouvellement, signifie devenir simple, se convertir à cette simplicité authentique et vraie qui est le mystère de tout ce qui existe... mais ceci n'est rien d'autre que l'écho de la simplicité du Dieu Unique » (J. Ratzinger, Le nouveau peuple de Dieu)

Dans le Saint-Esprit, tout se renouvelle

Le résultat de cette nouveauté est le même que celui qui a eu lieu dans la Première Église, constituée de l'assemblée des Apôtres, de Marie, des femmes et des disciples qui étaient présents lorsque le Saint-Esprit est descendu vers eux et les a remplis de lui. Tout devient nouveau, et tout se renouvelle continuellement. Il ne s'agit pas d'une nouveauté qui s'éloigne de l'Évangile, mais d'une dynamique nouvelle, d'une vitalité nouvelle, tout comme le printemps, c'est une nouveauté pour l'hiver, l'été est une nouveauté pour le printemps, et ainsi de suite... C'est un processus vital continu qui porte beaucoup de fruits. C'est le signe du caractère dynamique de la vie de foi, qui se diversifie de l'inactivité qui, dans certaines formes de religiosité, trouve souvent des nuances différentes et très dangereuses.

Une qualité de vie spirituelle

Déjà, lors du cinquième anniversaire des apparitions, je soulignai que beaucoup de personnes se trompent quand elles pensent que la paroisse de Medjugorje deviendra un deuxième Lourdes ou un deuxième Fatima. Personnellement, je crois qu'on ne doit pas trop parler de Medjugorje, pour ne pas la

transformer en une idéologie. La Vierge Marie ne nous convoque pas sur la montagne des apparitions, sur le Krizevac ou dans l'église paroissiale car Medjugorje est un des nombreux sanctuaires, mais car elle désire introduire l'humanité dans un temps nouveau.

Avec les apparitions de Medjugorje, un temps nouveau a commencé. Il s'agit d'une nouvelle qualité de vie spirituelle, d'une nouvelle qualité de vie en général, qui embrasse tout notre être, car l'appel chrétien ne vise pas seulement à nous faire renaître dans l'esprit, mais également dans le corps. Nous ne pensons presque jamais à la résurrection du corps, par conséquent, sa transformation ne peut pas avoir lieu. La transformation de l'homme entier est la vraie nouveauté.

La grâce est aujourd'hui plus forte

Je vois qu'en ce moment les grâces à Medjugorje sont encore plus fortes qu'au début. Les grâces pour ce temps sont si fortes qu'elles attirent ceux qui marchent vers l'éternité, vers le Dieu vivant. Et ces fidèles entrent dans le mystère de la vie, ils entrent dans cette communion dont parle Saint Jean à la fin de l'Apocalypse : « Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux ». « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (cf. Ap 21, 3-5).

En même temps, la force de ces grâces laisse de côté ceux qui ne s'y intéressent pas, elle les laisse froids, pour que Dieu ne les repousse pas, mais pour qu'ils s'arrêtent à cette grâce qui fait grandir, et transforme l'homme nouveau.

On accomplit les promesses

Chez certains fidèles, du scepticisme et de l'immaturité se manifestent. Dans leur comportement, nous rencontrons un fait étrange : ils s'occupent des choses qui se produisent autour de la Vierge Marie, mais ils ne s'intéressent pas à la vie de la Mère en eux; ils s'occupent de ce qui se produit autour d'eux-mêmes, d'activités extérieures, au lieu de s'ouvrir à Dieu pour travailler avec lui et permettre qu'il accomplisse toutes ses promesses.

Notre appel consiste à entrer dans le temple vivant de notre âme, à rester ouverts avec Marie pour que le Saint-Esprit descende, travaille en nous et nous transforme en créatures nouvelles, à travers la vie et le sacrifice de Jésus-Christ. C'est seulement ainsi que nous pouvons atteindre la vraie résurrection.

Tiré de :
À Medjugorje, la Vierge Marie est vivante
de Père Tomislav Vlasic

« Ne vous sentez pas étrangers au destin du monde, mais sentez que vous êtes des cartes précieuses d'une très belle mosaïque que Dieu, comme grand artiste, forme jour après jour... en offrant notre douleur à Dieu par l'intermédiaire du Christ, nous pouvons collaborer à la victoire du bien sur le mal, car Dieu rend fécond notre offrande, notre acte d'amour ».

Benoît XVI

Trente ans de vie publique...

La trentième année des apparitions de la Vierge Marie à Medjugorje sonne. Il n'y aurait pratiquement pas de mot à ajouter. La grâce qui meut tout cela est en effet vraiment exceptionnelle et on reste bouche bée... un événement unique dans l'histoire de l'humanité! C'est justement notre génération qui a le privilège d'accueillir la Mère de Dieu pour un temps si long et si riche de messages qui portent toujours la vérité du Ciel.



Des fleuves de personnes se versent dans ce petit pays qui, durant les années, a changé totalement ses attentes pour s'adapter à la demande de logements et de restaurants pour les pèlerins du monde entier. Il n'est pas toujours facile de partager le style et l'atmosphère un peu mondaine qui a commencé à se créer autour de l'église - autrefois entourée uniquement de vignobles et de bosquets. Mais ce n'est pas la peine de trop s'arrêter sur ce sujet, car la valeur de Medjugorje est placée sur un tout autre plan : celui de l'Esprit, celui de la vie de Dieu.

On fait donc la fête à Medjugorje.

Ceux qui y vont depuis des années ne veulent pas manquer le rendez-vous. Beaucoup d'entre eux encore s'y rendent pour la première fois et, pour eux aussi, s'ouvrent une voie nouvelle dans la vie : des occasions inattendues de conversion, de révision, de renaissance.

Il y en a pour tout le monde à Medjugorje. Chacun peut trouver ce dont il a le plus besoin, comme nous le témoignent les lettres qui nous sont écrites par différents amis après leur voyage et que nous publions ici en partie. C'est la voix des enfants de

Marie, *enfants à Elle chers* parce qu'ils répondent à son appel. Certains le font avant, d'autres après. Certains le font d'une façon, certains de l'autre. L'important est d'arriver là avec le désir de rencontrer le visage de Celle qui, en se reflétant sur le nôtre, est même capable d'en changer les traits, qui perdent toute tension et acquièrent la paix, au fur et à mesure qu'ils se laissent toucher et transfigurer par l'Amour.

Il n'est bien-sûr pas suffisant d'aller à Medjugorje ou d'écouter les invitations de la Vierge Marie pour changer nos attitudes, qui souvent expriment encore beaucoup d'attachement à notre moi : l'égoïsme essaie toujours de dicter sa loi à nos choix quotidiens... Mais la Vierge Marie, en plus de ses paroles pleines de sagesse maternelle, nous offre toujours une *provision* de grâce qui nous aide à vaincre nous-mêmes et à tenter de marcher sur la voie qu'Elle, avec patience et fidélité, continue à tracer pour nous tous. Il suffit seulement de garder attentivement cette *réserve* et de savoir la gérer avec bon sens, jour après jour.

Souvent, nous avons encouragé les personnes -également à travers notre Écho- à bien utiliser le temps de leur séjour à Medjugorje, en évitant les dispersions superficielles qui ne favorisent pas de réelle immersion dans la prière et dans la grâce. Tout se produit en profondeur, en nous. Si cela ne touche pas les cordes intimes de notre être, notre voyage est presque inutile, gaspillé. Alors, le souhait le plus beau que nous pouvons faire à la Reine de la Paix, pour ce trentième Anniversaire de sa venue, sera notre capacité à vivre tout comme Elle le vivrait : avec simplicité, recueillement et une humble foi. Le reste, c'est Dieu qui le fera et nous couvrira de dons. Dans tout cela, ce qui est encore plus grand, c'est la présence vivante de Marie, notre Mère et notre Reine. □

Un point de départ

On voyage dans la vie. Mais les étapes ne sont pas toujours prévisibles. Au contraire, on est parfois même forcé par les circonstances à changer son train de rail : des imprévus, des situations inattendues, des objectifs manqués, des relations qui se terminent... Sans le prévoir, nous nous trouvons d'un coup à modifier notre parcours, et à devoir choisir une arrivée que jamais nous n'aurions imaginé.

Notre vie est également faite de cela. Et il n'est pas toujours facile de régler nos comptes avec l'incertitude du parcours ou avec la déception de voir que ce que nous pensions infaillible, nous a par contre menés sur un rail mort.

Ceux qui l'ont expérimenté et qui, à un certain point de leur parcours, se sont retrouvés à aller à Medjugorje, voient le plus souvent s'ouvrir une nouvelle voie devant eux : une route qui semblait barrée et qui, par contre, montre des passages insoupçonnés à traverser pour aller au-delà : au-delà des



illusions, au-delà des déceptions; au-delà de la peur d'un avenir qui nous menace car il est apparemment difficile à affronter...

Dans les témoignages que nous publions, on raconte des vies transformées, on parle de tournants à 180 degrés, on témoigne la grâce qui

naît de la rencontre avec Marie et avec un Dieu vivant et personnel. Dans ces cas-là, il est cependant facile de tomber dans une erreur : croire d'être arrivés à destination - « à Medjugorje tout est différent, tout est plus facile... » - pense-t-on.

Cela est plus que compréhensible. Un pause pour se reposer et se restaurer est nécessaire, afin de reprendre haleine après la course à laquelle le monde souvent nous force : « Venez à moi, vous qui êtes tous fatigués et opprimés, et je vous donnerai le repos » lit-on chez Saint Mathieu (11.28). **Mais ensuite il faut repartir!** Ce n'est pas possible de s'arrêter. Le chemin est le long et a besoin de notre disponibilité à nous remettre continuellement en marche, pour laisser le passé et suivre Jésus sur des sentiers toujours nouveaux et originaux.

Voilà pourquoi Medjugorje ne peut pas être un terminus sur notre route. Si, en ce lieu, nous rencontrons réellement Dieu, à travers Marie, nous nous sentirons nécessairement poussés à reprendre la marche vers des destinations inconnues, motivés par la grâce qui nous fait de nous des témoins vivants, mais également protagonistes de l'histoire de façon nouvelle : plus conscients de nous-mêmes et de la réalité qui nous entoure, et surtout moins conditionnés par la *relativité* du quotidien car désormais, en nous, a maintenant pris place l'*absolu* de Dieu.

Non, Medjugorje ne peut pas être le dernier arrêt. **Medjugorje n'est vraie que si elle devient un point de départ.** Les différentes étapes de notre vie sont seulement des stations intermédiaires. La destination finale, grâce à Dieu, sera le Ciel! □

Je vends mon or en échange d'un trésor

Il m'arrive souvent d'aller à Medjugorje. Après avoir savouré ce goût nouveau de la vie, je ne peux pas me passer d'y retourner! Et, à chaque fois, je trouve une *perle* sur mes pas, lorsque je marche sur les montagnes et sur les lieux bénis de la présence de Marie, et surtout lorsque j'accepte de m'aventurer dans la profondeur de mon être pour rencontrer le vrai visage de Dieu, qui m'aime, m'instruit et m'offre toutes ses richesses.

« Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; amassez-vous par contre des trésors dans le ciel... » (Mt 6.19), dit le Maître. Une invitation à tous les hommes, pour qu'ils libèrent leur cœur de l'attachement aux biens matériels pour faire place aux biens célestes. Mais pour moi, cela est une proposition encore plus concrète, qui est devenue réelle lorsque, à cause de différents événements, mon mari s'est retrouvé en difficultés économiques. Et ne voulant pas utiliser l'argent commun pour mes voyages à Medjugorje, à chaque fois, je choisis de prendre du tiroir un petit bijou en or parmi ceux qui, au fil des années, m'ont été offerts et je le vends pour me

payer le voyage : « Je priaï et la prudence me fut prodiguée; j'implorai et l'esprit de la sagesse vint en moi. Je la préférâi à des sceptres et à des trônes, j'estimai que la richesse n'était rien en comparaison; je ne la comparai même pas à une gemme inestimable, car tout l'or en comparaison est un peu de sable, et l'argent sera évalué comme de la boue face à elle... Encore une fois, l'Écriture confirme ce qui en moi est devenu motif de joie et un élément constant de mes voyages à Medjugorje : en effet, je ressens presque une urgence à me priver de ce qui enrichit ma vanité pour gagner ces trésors qu'aucune main humaine ne peut créer. Donc, je vends mon or, et à chaque fois je pars plus légère et prête à prendre ce que Marie a préparé de nouveau pour moi.

Certes, je dois admettre que, lorsque je regarde autour de l'église -le lieu qui devrait le plus exprimer le caractère sacré de Medjugorje- et que je vois la quantité de magasins qui montrent des vitrines chargées d'or pour attirer les pèlerins à faire des achats « importants », je me dis : « Seigneur, comme nous sommes pauvres... comme nous exploitons ta grâce pour nos petits intérêts! Aide-moi Seigneur à ne pas juger, mais à donner à l'exemple à ceux qui ne connaissent pas la valeur de l'authentique richesse et qui n'accueillent pas vraiment le don de ta Mère! ». **Tosca Fabriani**



Plus légère

« Plus légère, projetée vers un amour plus libre... ». Il me semble pouvoir résumer ainsi mon état intérieur vingt ans après mon « oui » à la Reine de la Paix.

Il y a trente ans, on annonçait que la Vierge Marie apparaissait à quelques jeunes dans un petit village d'Herzégovine. Je suivis les Apparitions presque tout de suite, à travers les moyens d'information : la presse, les radios, les cassettes audio, en écoutant les messages et les témoignages. Et dans les années 90, ma première arrivée sur la terre de Medjugorje, avec une bonne partie de ma famille. Je me rappelle dès le début mon « me voici » à travers Marie, en acceptant les invitations de la Reine de la Paix; le réveil intérieur en certains points de mon cœur qui avaient besoin d'être touchés et guéris; la profondeur dans la prière; la Parole vivante du Seigneur qui parle dans la vie; ses promesses; l'ouverture à une nouvelle fleuraison en moi et autour de moi...

Et tout de suite aussi, l'épreuve, l'action du Malin. Toute belle chose, toute chose perçue comme une vocation était toujours bloquée, quelque chose se mettait en travers. Mais la grâce du Seigneur est passée! Dans chaque perte, la grâce du Seigneur est passée! En suivant l'Évangile dans ma vie et mon quotidien, j'ai été menée à une perte continue non seulement des mauvaises choses,

du péché, mais également des bonnes choses qui, cependant, devaient être purifiées.

Marie la Très Sainte m'a accompagnée sur le chemin de Jésus qui, alors qu'il était riche, se fit pauvre; Lui, pour nous enrichir, moi, pour perdre ce qui en moi est encombrant et pouvoir le suivre sur son chemin. Suivre Jésus, d'abord, pour pouvoir suivre Ses projets. Suivre Jésus et tout le reste m'est donné en plus, offert gratuitement, alors que je m'y attends le moins, d'une façon différente, nouvelle.

Le fait d'avoir beaucoup perdu dans le domaine des relations, dans mes désirs et mes projets, dans mes capacités, également physiques à cause de mon âge -même avec tous les dons de Dieu- m'a amenée à sentir jaillir en moi cet état de légèreté, de fluidité, d'adaptation et de vitesse intérieure qui peut plus difficilement être frappée par l'ennemi... Et, concrètement, je deviens plus polyvalente pour Dieu. Je perçois que plus je réussis à perdre, plus l'Esprit de Dieu peut être libre et efficace en moi. Une partie corrompible se détruit et une jeunesse intérieure naît.

En suivant Jésus, dans le Cœur Immaculé de Marie, il m'est donné de dépasser tout mal et d'entrer dans une dimension nouvelle. Ainsi, la source de Résurrection que le Seigneur a placée dans mon esprit coule avec plus de liberté.

Elena Ricci

La dernière grosse pierre

Presque un an est passé depuis le dernier voyage à Medjugorje et, finalement, on fixe une nouvelle date : le 24 mars, on part! Dix jours plus tôt, le compte à rebours commence. Plus on s'approche de ce jour, plus les journées deviennent intenses, le travail stressant et, jusqu'au soir avant le départ, on doit travailler dur...

Mais grâce à Dieu, l'instant arrive. Après les controverses pendant le voyage - maintenant devenues classiques - on arrive à destination et, tout de suite, on se sent chez soi. Des embrassades et des sourires nous accueillent : « *Bienvenus!* », et un sentiment de paix profonde atteint notre cœur.

Le premier rendez-vous est celui de notre Mère, sur la Colline des Apparitions. Je le vis presque comme une préparation à la montée du Krizevac du lendemain, où chacun devra affronter son Golgota... Comment peut-on partir sans le réconfort de notre Maman, doux et intense comme toujours?



Le jour suivant, aux pieds de la Montagne de la Croix, je ressens un peu d'anxiété. Je sais que cette Via Crucis n'est pas comme les autres... *Le sac à dos invisible* que je porte sur les épaules est plein de « pierres », de différentes formes et dimensions. Mais, il y a en une qui se détache plus particulièrement : la pierre de l'égoïsme... *Je suis prêt pour la montée, Seigneur, je laisserai tout sous ta Croix...*

Mais, après le premier pas, la tristesse dans les yeux d'une femme, que j'avais remarqué peu auparavant, me revient à l'esprit. Ma nièce âgée de seize ans est gravement malade. Alors, que faire? Je décide de laisser deux de mes « pierres » et d'en amener au sommet deux pour eux.

On monte et on ne passe pas les vitesses, mais on récite le chapelet, l'unique vrai bâton pour cette montée. Je laisse des pierres sur la route et j'en récupère d'autres : de personnes qui ne peuvent pas être ici, qui ne peuvent pas monter avec moi, mais qui en auraient besoin... Il ne reste que ma « grosse pierre ». *Seigneur, tu es là pour cela!*

On passe les unes après les autres les stations de la Via Crucis. Nous y sommes. Je la vois : haute, imposante... Je suis heureux et fatigué, je suis à la Croix du Rédempteur.

Je m'agenouille, je vide lentement mon sac à dos, en lui confiant tout ce que j'ai amené avec moi. *Voilà, maintenant, c'est mon tour, Seigneur* : j'ai dans la main mon dernier caillou, « ma grosse pierre ». Mais encore une fois, une image : deux yeux souffrants... Une souffrance que je connais bien, que je comprends. *Je sais aussi que seulement toi, Seigneur, peut la consoler.* Et alors, sous cette même Croix, cette dernière pierre; non pas pour moi, mais pour cette personne. *Je n'aurai pas offert mon péché Seigneur, mais toi, tu m'as vite consolé quelques heures après, en m'offrant la joie du sourire de cette tante; en me faisant voir l'autre personne faisant la queue pour se faire confesser, et ces yeux, peu après, moins tristes.* Tout ceci a valu mon troisième voyage à Medjugorje. *Je te remercie, mon Père, je te remercie, ma Mère...*

Giovanni Saiani

Du dédain à la stupeur

Et ainsi, chère amie, après être allée tant de fois à Lourdes et à Fatima, tu as voulu « essayer » Medjugorje..., malgré la méfiance des Pères que tu fréquentes. Beaucoup d'amies t'en avaient parlé avec enthousiasme, et même de simples connaissances qui t'arrêtaient dans la rue, te racontaient leurs expériences et te demandaient : « Vous qui êtes si croyante, comment cela se fait-il que vous ne soyez jamais allé à Medjugorje? Là-bas, c'est différent de tout le reste : imaginez que mon mari s'est confessé après plus de vingt ans, il a beaucoup changé, il ne perd maintenant pas une seule Messe, lui qui n'y allait jamais... » et ainsi de suite.

Et comme ça, tu es partie. Je t'ai rencontrée au retour, je n'ai pas eu le temps de te demander comment s'était passée ton expérience, que tu as commencé à parler, nerveuse et irritée : tu avais été scandalisée par les étalages, par les vendeurs qui offraient de tout, « Même de la grappa! », par le fait que l'image de la Vierge soit imprimée sur tout genre de marchandise, par le désordre et le bruit, « Et même dans l'Église! On m'avait dit qu'il y avait une atmosphère particulière, que cette prière dans de nombreuses langues était particulièrement touchante... moi, je me suis sentie étourdie, j'avais l'impression d'étouffer et je suis sortie ».

Message à Mirjana du 2 mai 2011:

« Chers enfants, Dieu le Père m'envoie pour vous montrer le chemin du salut car, mes enfants, Il désire vous sauver et non vous juger. C'est pourquoi, moi, comme mère, je vous rassemble autour de moi car je désire vous aider, par mon amour maternel, à vous libérer des saletés du passé et à commencer à vivre de nouveau et de manière différente. Je vous invite à ressusciter en mon Fils. En même temps que la confession des péchés, renoncez à tout ce qui vous a éloignés de mon Fils et a rendu votre vie vide et sans succès. Dites « oui » au Père avec le cœur et mettez-vous en route sur la voie du salut sur laquelle Il vous appelle par l'Esprit-Saint. Je vous remercie. Je prie particulièrement pour les bergers afin que Dieu les aide à être à vos côtés de tout cœur. »

À ce point, j'avais dans le cœur une grande peine : les critiques à Medjugorje me touchent, comme si elles étaient adressées à ma mère, et j'essayais de dire quelque chose, mais tu reprenais à parler.

Sur la place, tu as vu de nombreux prêtres qui confessaient, mais même cela t'avait semblé un spectacle. Et tu restais avec ta rage à l'intérieur, lorsque un moine avec une longue barbe t'a faite signe de t'approcher; à ce moment-là, tu pensais qu'il s'adressait à quelqu'un d'autre, mais là, autour de toi, il n'y avait personne, seulement toi, et alors tu y es allée en te disant à toi-même que tu ne te serais certainement pas confessée... Et voilà que le moine, en te regardant dans les yeux, te demande avec bonté : « Qu'est-ce que tu as, ma fille? ». Cela a suffi pour que, comme un fleuve en crue, tu lui parlais de ta déception, de ta rage et de ce que tu ne sais quoi d'autre.

« Je ne comprends vraiment pas comment cela s'est passé, ai-je conclu, mais lorsque, après l'invitation du Père, je suis retournée dans l'Église, tout ce qui avant m'avait semblé désagréable, vulgaire et inacceptable, est devenu pour moi merveilleux et plein de charme. Je ne l'oublierai jamais! ». Et je n'oublierai pas la lumière qui s'est allumée dans tes yeux, alors que tu prononçais ces paroles. Vraiment, la Vierge Marie est vivante à Medjugorje. *Nilde Totti*

Au-delà du péché, au-delà du passé...

Depuis plus de vingt ans, j'aurais eu la possibilité d'aller à Medjugorje, en tant que pécheur, comme maintenant. De chers amis à moi m'ont précédé, ils y ont cru et vivent toujours *dans le Christ et pour le Christ*. J'ai attendu « en pêchant »; entre guillemets, car chaque péché est liberté en Dieu, tout comme chaque vertu. Seulement Lui est en mesure de forger, coup après coup, la force des épées à son service. Il s'agit seulement de lui faciliter la tâche. Je ne lui ai pas facilité la tâche, mais Lui a cru en moi.

À travers Sa Mère, et par la bouche de ma femme, l'appel est arrivé à moi...

Un accueil qui ouvre à la rencontre

J'arrive d'Italie avec ma famille, le soir, au coucher de soleil, avec le soleil bas qui voile le devant de la Paroisse de Saint Jacques, mais les magasins de souvenirs, les bars, les restaurants et les maisons sont également presque tous à l'état rustique, indéterminés dans leur finalité architecturale... Une fois les bagages rangés dans la maison de la Communauté qui nous accueille avec beaucoup de chaleur et d'affection, nous nous dirigeons spontanément vers la Paroisse. L'Église est pleine à craquer. La Messe en croate que nous écoutons des microphones extérieurs - à l'étroit dans nos vestes sur les bancs de l'église- nous fait comprendre que le jour d'après, on fêtera l'Annonciation. Sans le vouloir, nous sommes arrivés dans le Village de la Reine le 24 du mois, l'année du trentenaire!

Mais la grâce de Medjugorje n'est pas présente seulement dans les lieux « sacrés ». C'est en effet dans l'essentialité avec laquelle on vit là-bas que l'on fait l'expérience de l'amour tangible du Seigneur. La table de la Communauté où nous logeons est, en effet, un point de rencontre avec les dons de Dieu qui nous soutiennent, offerts dans la simplicité et dans l'harmonie. J'éprouve un plaisir profond à servir les assiettes des autres, à partager des événements, des histoires, des anecdotes avec une famille élargie, comme autrefois, du moins dans mes souvenirs des jours de fête. Le repos de l'après-midi dans la Maison, ensuite, est plus réparateur qu'un repas : le silence te mène droit dans les bras de Notre Seigneur, qui te berce le cœur... je me sens en dialogue permanent avec je ne sais Qui, mais je suis sûr d'être écouté sans proférer un seul mot.

À toi pour toi

C'est le soir et, dans l'église, pleine mais non envahie, il y a l'adoration eucharistique. L'ostensoir est sur l'autel, les fidèles tous recueillis semblent prendre la relève dans la prière : ceux qui entrent, ceux qui sortent dans le plus grand respect et silence; ceux qui, d'abord tournés vers l'autel central, se déplacent ensuite aux pieds de la statue de la Reine, dans la nef droite; ceux qui, étendus par terre, se couchent sur le ventre sur le sol devant l'autel, avec le Christ. Nous restons une heure dans le recueillement, moi et ma femme; une partie en prière, une partie main dans la main en adoration devant l'hostie bénie. Je remercie pour ces cinquante premières années vécues, et vite, ma vie apparaît à mon regard, comme un juge. Nous nous déplaçons nous aussi aux pieds de la Reine. Je la remercie avec un Ave Maria, le

plus profond que mon cœur n'ait jamais réussi à prononcer et qui m'ébranle les os comme les cordes d'une harpe. Un profond sentiment de pardon envers moi-même m'enveloppe et me régénère le cœur, en me sillonnant le visage avec des larmes de joie et de profonde paix intérieure.

Le vent de la Plaine de grâce

Le jour suivant, le Mont des apparitions nous attire à lui, et une agréable brise, fraîche, tendue mais pas forte, pousse nos corps en aidant nos pas, qui adoucissent encore plus ces cailloux déjà polis par ceux qui nous ont précédés. Comme des gouttes d'eau ayant une gravité inverse, du bas de la Montagne, les pèlerins se dispersent sur le mont et, chacun sur son tracé, étend une trame de prière... Un manteau d'Hosanna semble nous envelopper tous, frères et sœurs qui ne nous connaissons pas mais qui sommes tous reconnus par notre Unique Mère, qui nous appelle et nous désire tous.

Devant la statue de Marie, quelques prières répétées mentalement glissent avec mon sang, arrosant ainsi tout mon corps; une pleine joie et un sentiment vivant d'appartenance colorent mon cœur. Ce visage de la Mère Céleste, parmi les rameaux en gemme, est merveilleux, tout comme le paysage de là-haut.

Nous descendons calmement, heureux de cette expérience. La brise, maintenant, nous caresse les visages, en les rafraîchissant et freinant ainsi nos pas. À la hauteur de la Croix Bleue, un homme bien habillé, presque comme s'il allait au bureau, en passant à côté de nous dans la descente nous dit: « ... lorsque le vent caresse la Montagne, Je suis avec vous », et il nous salue avec un sourire. Ce sont les paroles de notre Mère...

Dans l'embrassade miséricordieuse de l'Église

La Paroisse nous attend pour la Messe la plus solennelle à laquelle je n'ait jamais assisté. Le toit de la construction semble incapable de contenir la pression de la prière. Je ne comprends pas un mot car elle se déroule en croate, mais je m'abandonne parmi les fidèles à genoux, la tête baissée. Je reste avec le front sur les genoux et je me sens presque transporter jusqu'à l'autel principal, comme si mon corps, soulevé, horizontal, passait de main en main, en se purifiant à chaque effleurement. Tout à coup, je perçois clairement la force de l'Église en prière qui offre l'accueil, la protection et la purification à l'âme qui y participe; le péché qui fond comme la neige au soleil, le pardon qui arrive pour t'indiquer le nouveau chemin, en t'empêchant de détourner le regard vers le passé. Voilà que tu renaiss dans un regard nouveau... L'air dehors a changé, il est devenu froid, un ciel plein de nuages promet de la pluie sous peu.

La montagne qui lave les péchés

Le lendemain, avant l'aube, je mets le nez dehors et la pluie mouille les verres de mes lunettes. Elle est épaisse. Je renonce avec regret, mais seulement jusqu'à l'après-midi, lorsque je commence ma montée sur le Krizevac, solitaire et plein de désir. La prière ritme mon pas, à haute voix : Notre Père, et un pas, qui es aux cieus, et un autre... jusqu'aux pieds de cette Croix qui se profile, imposante, vers le ciel. La pluie commence à se faire plus insistante, le sommet est tout à moi, mais après peu, je pense qu'il vaut mieux reprendre le chemin en descendant. Il

me semble que cette eau qui tombe d'en-haut est en mesure de me laver en profondeur, dans l'intimité, là où le péché, dans le passé, a trouvé où se nicher. J'arrive à ma voiture pleine de pluie, lavé par le Saint-Esprit, content comme un petit enfant, plein de réponses à des questions que je n'avais pas adressées, plein dans le cœur...

Nourriture de paix

Nous concluons le voyage en saluant Medjugorje par notre participation à la Sainte Messe. Je sens qu'une nouvelle route s'ouvre devant moi. Dans son homélie, le prêtre nous invite à nous pardonner à nous-mêmes, à offrir l'absolution à notre cœur, parce que c'est seulement cela qui nous permet d'en finir avec notre passé et de nous ouvrir au présent, et donc à la nouveauté du futur, réconciliés avec Dieu, sûrs sur le sentier tracé par Jésus qui, pour nous, a converti la souffrance en plein Amour, à travers la Résurrection. Je me retrouve ainsi en paix totale avec moi-même et prêt à recevoir l'Eucharistie. J'attends avec joie. Finalement, le don très attendu et jamais compris... Un tremblement me parcourt tout le corps, ma peau semble prendre feu. Je me sens pris d'une embrassade corporelle si pleine que j'invoque encore le pardon pour le temps perdu en Son absence...

Je me retrouve alors à parcourir un nouveau chemin, qui comprend maintenant des renoncements conscients, encore porteurs de souffrance, mais non plus de tourmente, non plus de désorientation. Je suis sûr que ceci me permettra de reconnaître ce qui arrive dans mon âme, et de rencontrer mon prochain avec une plus grande liberté, pour lire ensemble l'histoire des hommes, tout comme Dieu l'a écrit pour nous, par Sa volonté et pour notre bien.

Stefano Salvatore

NOUS, le visage du peuple de Dieu

Comme c'est beau de regarder le visage de mes frères à Medjugorje tandis qu'ils se préparent à prier, à parler, à écouter, pendant qu'ils se confessent, se promènent, mangent,...

Nous provenons de si nombreuses parties du monde, nous sommes tous là : évêques, malades, époux, fidèles, prêtres, touristes, chrétiens du seuil, bruyants, jeunes, ... L'Église de Dieu est là. Son universalité est là. Nous sommes tous venus pour dire notre *merci* à notre Mère. Qu'est-ce que c'est beau.

Moi et ma femme, nous avons passé quelques semaines dans la prière, dans le silence, à nous confesser plus fréquemment, à écouter la Parole, à participer à de nombreuses célébrations, dans la réflexion personnelle, dans l'adoration à notre Seigneur Jésus-Christ. Personnellement, j'ai également employé le temps à ma disposition pour **faire des photos (mais sans appareil photo)** à mes frères, à ce peuple de Dieu. Ce sont des photos prises avec les «yeux», avec les « oreilles » (*effata*), avec le «cœur». En prenant ces photos, je ne crois pas m'être distrait du fait de me trouver véritablement à Medjugorje et j'espère également ne pas avoir distrait et dérangé les autres.

Je les imprime, maintenant, en vrac, sans logique. Je ne veux pas que leur souvenir disparaisse de mon esprit :

ÎLES D'UN ARCHIPEL

Informations sur un pèlerinage à Medjugorje

Eux, les guides spirituels, t'ont demandé, à toi justement, de raconter et recueillir la signification profonde de ce pèlerinage. Ils disent que toi, tu sauras certainement le faire.

Et toi, tu sais bien que tu ne réussiras pas à le faire, si ce n'est en employant des paroles différentes des leurs. Parce que toi, malheureusement, encore aujourd'hui, tu fais partie de ceux qui (les nombreuses personnes; plus que ce que l'on est disposés à croire), malgré tout, n'ont pas réussi à franchir la subtile -mais très solide- barrière qui divise ceux qui aspirent à rencontrer Dieu de ceux qui -bienheureux- ont déjà rencontré Dieu, et savent le retenir dans leur cœur.

Toi, devant la page blanche, tu sais déjà que, de toute façon, tu ne réussiras à exprimer que le compte rendu de « ton » pèlerinage. Le sens incertain de ta recherche chancelante de vraie spiritualité, sur cette terre bénie de Marie, protégée et animée par Elle.

Ce ne sont certainement pas les adorations intenses qui ont manqué, les Via Crucis passionnées (et non seulement sur les monts scabreux du Podbrdo et du Krizevac), les vigoureuses homélies aux Saintes Messes, les nombreuses prières concentrées, les témoignages enflammés, les confessions fortes, les paroles toujours vivantes, chaudes et joyeuses de Vicka... Tout ce qui, normalement, crée cette *atmosphère* toute particulière qui caractérise Medjugorje, toi, tu l'as rencontrée, et comme d'habitude, elle t'a ému.

Et il est même indéniable que, cette fois, tout se soit déroulé en fonction d'une perspective très différente par rapport à d'habitude. On ne regardait pas seulement verticalement vers le haut, vers le ciel et ses contenus; mais celui qui nous guidait sur ce chemin, nous poussait aussi verticalement, de façon sereine mais ferme, le long des sentiers escarpés qui mènent aux profondeurs inconnues (ou oubliées) de notre âme. Là où Dieu frappe depuis toujours et ne demande qu'une seule chose, qu'on lui ouvre la porte et qu'on le laisse entrer. Une perspective assez prenante, décidément perceptible jour après jour, je suppose, de tous.

A partir de ce qui s'est produit, chaque pèlerin aura vu, goûté, acquis une facette entièrement personnelle de Medjugorje. Car nous tous qui vivons sur la surface de la mer de la vie, sommes et restons des « îles ».

Nous -ou du moins presque nous tous- pauvres îles errantes et dépourvues, arrivons de loin. Nous menons notre existence quotidienne (à laquelle nous retournerons vite) sur la turbulente surface de cette mer en pleine tempête, entre des vagues violentes, des tourbillons et des ouragans qui nous investissent de tous les côtés. Nous avons tous -plus ou moins- des blessures, des traumatismes et des fractures intimes à guérir.

Des îles d'un archipel qui, seulement dans les profondeurs de cette mer (des profondeurs différentes pour chacun), sont reliées entre elles par une solide base commune qui les unifie toutes. Une connexion que personne ne voit mais à laquelle, depuis toujours, on aspire avidement. Une profon-

deur, justement, vers laquelle, avec des paroles sages, intenses et savantes, nous sommes sollicités à nous approcher avec confiance et amour.

Toi, comme les autres, tu écoutes avec une attention trépidante la voix de ces guides qui se sont **déjà** laissés modeler intérieurement par le Saint-Esprit; des personnes qui, avec les yeux de la foi, réussissent à voir toute chose au-delà de sa fugace apparence, qui sont en harmonie avec Dieu, lui parlent en face à face, le sentent dans leur cœur et ne vivent, joyeusement, qu'avec Lui et pour Lui.

Toi qui es (et malgré tout, restes) renfermé sur toi-même, toi qui ne connais pas encore le secret pour ouvrir le verrou rouillé de ton cœur, tu regardes avec envie et embarras ceux qui t'en parlent avec tant de simplicité, comme si la chose la plus facile du monde était d'y arriver. Et, pour toi, c'est comme si quelqu'un insistait en te disant combien il est simple de passer à travers une plaque de verre, alors que -depuis vingt-cinq- on continue à se cogner contre cette plaque.

À toi, il te semble d'avoir maintenant appris (à tes frais) comme il est logique et facile de s'abandonner de façon absolue entre les mains du Père, avec la confiance illimitée d'un nouveau-né dans les bras de sa maman. Mais -évidemment- ce n'est pas ainsi.

Tu ne perçois pas que, au centre de ton âme, vit un Hôte Divin : le Saint-Esprit, avec qui il serait indispensable que tu rentres dans ce rapport original que tu avais à la naissance. Tu sais que Dieu jugera ton esprit, mais tu ne sens même pas où se

trouve cet esprit en toi.

Tu ne sais pas permettre à Dieu de réaliser Son projet d'amour en toi. Tu ne sais pas te mettre en accord avec Lui par la foi et la prière. Donc, tu ne sais pas quelle est la mission à effectuer, à laquelle il t'avait destiné.

Tu fais probablement beaucoup d'œuvres au nom de Dieu, mais tu ne fais pas l'œuvre de Dieu.

Tu ne permets pas que le Christ vive en toi. Et tu ne sais pas vivre dans le Christ et pour le Christ.

Tu sais qu'à l'union mystique avec Dieu, on n'y parvient qu'au seul moyen de la *sincère et libre donation de soi-même à Dieu dans le Christ par le moyen du cœur immaculé de Marie...* et, à ton oreille, cela sonne comme une formule difficile à interpréter.

Évidemment, puisque tu sais que tu as été créé libre, le poids de la responsabilité, des conséquences de tes actions te terrorise, car tu ne sais jamais jusqu'à quel point elles sont inconsidérées... Et ainsi de suite! Combien de choses tu ne sais pas!

Mais tu continues à essayer; tu dis -sincèrement- à Dieu : « *Regarde-moi, me voici, je suis là. Je me déshabille de toute autre pensée, de toute autre aspiration, de tout autre désir... Je t'offre tout : mon cœur incapable, mon âme aride, mon esprit réservé, ma pensée maladroitement, mon vieux corps en mauvais état (qui, de toute façon, t'appartient déjà).* Je t'offre ce qu'il reste de ma vie, pour les autres. J'espère que tout ceci vaut encore quelque chose... Fais-en ce que tu veux. Mais, Seigneur, je t'en prie, parle-moi. Et fais en sorte que je m'en aperçoive ».

Alberto Ripamonti

❖ Un mari et sa femme, peut-être des allemands, très âgés, la main dans la main, sous un soleil cuisant, agenouillés, qui priaient devant la statue du Christ Ressuscité.

❖ Le visage radieux, la voix très souvent cassée par l'émotion de célébrer la Sainte Messe, d'un jeune prêtre indien vivant depuis sept ans en Italie, et pour la première fois à Medjugorje...

❖ Les discours volés au restaurant à deux couples qui discutaient des différences entre Lourdes et Medjugorje, en concluant que Lourdes était mieux car dans l'hôtel où ils étaient avant, on préparait les spaghettis *al dente*...

❖ La confession faite par un jeune prêtre coréen à l'une de ses compatriotes : pendant la confession, le prêtre était agenouillé aux pieds de la pénitente, et à la fin de la confession, le prêtre était debout et la femme à genoux...

❖ Le carrousel nocturne, joyeux, d'une centaine de polonais sur la place de l'église autour de la statue de la Vierge Marie...

❖ Les yeux lucides et contents de si nombreux fidèles...

❖ L'harmonie, qui transparaissait d'un jeune du coin qui, à genoux et sous une pluie fouettante, est resté constamment immobile pendant toute la durée de l'adoration nocturne...

❖ Le visage radieux et la belle voix d'un jeune italien qui, sur une chaise roulante, chantait : *Jésus m'aime*...

❖ Une trace lumineuse, en forme de croix, vue par tous les présents, dans le ciel étoilé de Medjugorje...

❖ Le regret de deux élégants messieurs qui, une pipe dans la bouche et de l'argent imprimé sur le visage, se plaignaient parce que dans leur hôtel il n'y avait pas l'ascenseur

❖ Le visage toujours lumineux de ma femme, sauf lorsqu'il s'attristait en écoutant mes impatientes et inutiles précisions...

❖ La joie d'avoir fait le jeûne, avec succès, le mercredi et le vendredi, de toute une famille d'Avellino...

❖ La paix dans mon cœur après m'être confessé, sous un arbre...

❖ Les chants à la Vierge Marie, improvisés sur la route, la nuit, et avec énormément de gens qui suivent, exécutés avec une guitare par un très sympathique gitan...

❖ Le visage navré de notre guide dans la constatation de nos retards, de notre perte de temps en choses inutiles...

❖ Les chapelets priés dans la tranquillité de l'après-midi de la croix bleue...

❖ La stupeur dans la constatation qu'une décharge avait été transformée, par le Frère Slavko, en une belle communauté pour enfants totalement plongée dans la nature luxuriante de ce lieu...

❖ Les visages sereins de nombreux jeunes sortis du tunnel de la drogue...

Voilà, c'est **aussi** cela que Medjugorje a été pour moi. La Vierge Marie connaît bien ces photos et pas seulement celles-ci. Elle nous connaît tous. Elle connaît nos anxiétés, nos indécisions, nos joies, notre chemin incertain vers le Salut éternel. Elle ne finit jamais de nous pousser. Elle ne finit jamais son bien pour nous...

Je Te présente, ma Mère, mes frères, moi, ma femme, ma famille et surtout ceux qui sont loin de moi. Soit toujours près de nous. Aide-nous toujours... Merci.

Salvatore Sigillo



Avec ma fille

Je suis devant cette feuille blanche depuis plusieurs minutes maintenant. Blanche, elle reste blanche. Le curseur de la souris clignote, comme s'il avait hâte d'écrire quelque chose. Rien. Ou mieux : tout. Tout ce que j'ai dans le cœur à hâte de venir à la surface, pour sortir dehors. J'invoque le Saint-Esprit qui, comme toujours, me guide pour sortir de l'engorgement. Ah, si je ne t'avais pas Seigneur! A chaque instant de la journée, en voiture, au travail, à la maison, tu es toujours avec moi, tu ne me laisses jamais seule... Je ne me sens jamais abandonnée, même pas maintenant que Marie est dans les bras de sa Mère.

Marie, une fille très désirée, mais jamais venue au monde. Quelle joie immense lorsque j'ai su que j'étais enceinte! Je n'ai même pas attendu que mon mari rentre d'un voyage d'affaires pour le lui dire. « *Tu es papa!* » lui chuchotai-je entre deux mots. L'enthousiasme me porte à partager cette nouvelle avec toutes les personnes qui me sont chères. Le lien avec Marie est immédiat : je la sens, non pas physiquement, mais plutôt spirituellement...

Marie a vécu dans mon giron un peu plus d'un mois. La joie laisse la place à la souffrance, elle recule mais ne disparaît pas, car *je suis* maman! Maman d'un enfant que je ne pourrai pas tenir dans mes bras ici, sur terre, mais je prie pour que je puisse le faire pour l'éternité.

Le lien, la communion qui nous lie ne se rompt pas avec la mort. L'amour dépasse toutes les barrières, même physiques. Je suis reconnaissante au Seigneur pour m'avoir confié sa créature. Je prendrai soin d'elle en priant, certaine que Marie en fera de même.

La souffrance? Il y en a, ça c'est sûr! Tous les jours, je l'offre au Seigneur. La croix ne m'écrase pas, elle me sauve. Lorsqu'elle tente de me faire succomber sous son poids et que je tombe, je pense à Jésus-Christ : combien il souffre par notre faute! Nous continuons à le blesser et, en même temps, nous prétendons qu'il satisfasse nos prières! Malgré cela, Jésus nous aime et si nous le cherchons, Il est là. Alors, je saisis Sa main et je me lève, en pensant que c'est une grâce d'être un peu sur la croix à lui tenir compagnie.

Elena Casucci

La danse qui n'a pas de frontières

Chère maman,

Je sais que cela peut sembler absurde, mais je t'écris car, en parlant, il m'a semblé impossible de décrire l'immense joie que j'ai éprouvée lorsque, grâce à ton aide, je suis montée sur la scène pour suivre, pour la première fois, un cours de danse. Le bonheur était grand en moi, pas vraiment à cause du fait qu'ensuite j'aurais dansé en public, mais plutôt parce que tu m'as fait entrer dans un monde qui n'a pas de frontières ni de limites. Sur cette terre magique, le fauteuil roulant -qui représente ma limite physique- devient le point de départ pour créer une danse. Tu n'imagines pas la tristesse et la douleur que j'éprouvais en voyant mes camarades de classe aller au cours de danse. Toutes les fois que je les entendais parler de ce sujet, je devenais plus triste qu'un arbre mort en hiver et je pensais : « Mais pourquoi elles peuvent se le permettre et moi non? **Peut-être que c'est seulement un simple fauteuil roulant qui m'empêche d'accéder au monde magique de la danse?** »

Jusqu'à ce que, un jour, une autre porte s'est ouverte dans ma vie. Mon fauteuil roulant « n'était plus là », j'étais libre de m'exprimer et de partager mes sentiments avec les autres filles qui dansaient avec moi.

Selon moi, ce qui fait de toi une mère vraiment unique, c'est aussi cela : tu as satisfait mon désir le plus cher, même si cela est une chose très insolite.

Je veux conclure en te rappelant certaines choses. Avant tout, je veux te rappeler que, pour moi, danser signifie m'exprimer, partager mes sentiments avec les autres et, pour faire ça, je n'ai certainement pas besoin d'être capable de courir sur les pointes, il suffit seulement de le désirer.

Je veux te rappeler une dernière chose... Cent mamans aiment leurs enfants, mais qu'est-ce que ça veut vraiment dire aimer ses enfants? Eh bien, ça signifie satisfaire leur désir le plus cher, et tu as transformé en réalité ce qui semblait, pour moi, un rêve irréalisable : danser.

Avec toute mon affection! Ta Miry

(Miryam est une enfant qui souffre depuis sa naissance d'un grave problème physique à cause duquel elle est forcée à vivre sur un fauteuil roulant).

Les lecteurs écrivent

E. F. O'Sullivan de Tea Tree Gully (Australie) : « Merci pour l'Echo! Lire tout ce que la Vierge Marie continue à nous dire, fait du bien à notre cœur... Dans ce monde si confus par les gratifications matérielles et individualistes, toutes les valeurs communes se perdent... Que Dieu vous bénisse. Continuez votre beau travail, nous avons besoin de vous! ».

Paula Kuemper de Terrace (Canada) : « Je suis toujours heureux de recevoir l'Echo de Marie qui m'arrive régulièrement par la poste. Je le lis d'un trait, j'aime voir ce qui arrive de nouveau à Medjugorje. Un grand merci et une petite offrande pour vous, pour vous aider à continuer ».

Myriam Dupont de La Verzière (France) : « Votre journal que je recois d'une amie est si beau! Il donne la consolation dans la solitude et à tant de difficultés que nous rencontrons dans la vie de chaque jour. Avec la prière, la pleine confiance en l'inspiration de l'Esprit Saint, Marie est avec vous et nous tous. Dans l'espérance et dans l'action de grâce, je vous exprime toute notre amitié ».

Bregon René de France : « Quelle joie de recevoir de nouveau l'Eco! Il donne tant de bienfaits à nos âmes et nous stimule à nous tourner vers la patrie céleste ».

L'Echo de Marie Reine
de la Paix vit d'offrandes!

**Indications pour versement
bancaire de l'étranger**

Associazione Eco di Maria
Monte dei Paschi di Siena
Agenzia Belfiore - Mantova

IBAN IT 45 M 01030 11506 000004754021
BIC PASCITM1185

POUR LA SUISSE

Raiffeisenbank, 4114 Hofstetten
PC 40-4128-6
Konto Eco di Maria

**ENVOYEZ TOUT COURRIER
A NOTRE SECRETARIAT**

*Inscription, demande de renseignement
CHANGEMENT d'ADRESSE
Modifications, offrandes, etc.*

**SEGRETERIA ECO DI MARIA
Via Cremona, 28 -
46100 Mantova - ITALIE**

E-mail : segreteria@ecodimaria.net
Eco su Internet: <http://www.ecodimaria.net>

*« Béni soit le Dieu et Père
de notre Seigneur Jésus-Christ,
qui nous a bénis par toutes sortes de
bénédictions spirituelles
aux cieux dans le Christ. »
(Ep 1.3)*

Villanova M. 31 Mai 2011

Resp. Ing. Lanzani - Tip. DIPRO (Roncade TV)

En Dieu la mort est vaincue!

Le 11 janvier 2011, nous sortions d'un supermarché, moi, ma femme, Julie (5 ans) et le petit Lorenzo. Tandis que ma femme rangé le chariot, Julie essaie de traverser la route en faisant deux petit pas au-delà du trottoir; mais, au même instant, une voiture arrive à grande vitesse et renverse notre petite fille!

A partir de ce moment-là, c'est le noir complet. Trois jours de douloureux calvaire... ensuite son petit corps tourmenté se rend : c'est le vendredi 14 janvier.

La conscience de la vie éternelle où Julie est entrée ne calme pas notre douleur, ne remplit pas le vide que nous sentons dans notre cœur, le noir ne se dissipe pas!

Mais, doucement, on ouvre une route dont, au fond, on aperçoit une Lumière : **Medjugorje!** Nous n'y étions jamais allés mais nous sentons de plus en plus le besoin de rejoindre Marie, là où Elle aime qu'on la retrouve. Ainsi, après le Trigésime, nous décidons de nous rendre à Medjugorje dans l'espoir de recevoir de la « Reine de la Paix », notre paix perdue. Eh bien, déjà le premier jour, en photographiant le Krizevac avec notre appareil photo numérique et en téléchargeant les photos plus tard sur l'ordinateur, nous voyons Julie **comme dans une photo-souvenir distribuée dans le Trigésime** et prise quelques mois auparavant!

J'ajoute une bonne nouvelle : à notre retour de Medjugorje, après diverses tentatives d'offrir une petite sœur à Julie, chose qu'elle nous demandait depuis environ un an, ma femme a découvert qu'elle était enceinte! Je ne cesserai eh bien jamais de prier et de remercier Jésus, Marie et Julie de ce don... Maintenant je sais qu'ils existent vraiment!

Francesco Venuti